

**CONTRIBUTION A L'ETUDE DU
SYMBOLISME ANIMAL DANS LA
MYTHOLOGIE NORDIQUE**

TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u>	14
----------------------------------	----

<u>PREMIERE PARTIE : INTRODUCTION AU PAGANISME NORDIQUE</u>	18
--	----

<u>1 LE PAGANISME GERMANO-SCANDINAVE</u>	20
---	----

1.1 <u>HISTOIRE D'UNE RELIGION</u>	20
1.2 <u>LES SOURCES ET DOCUMENTS</u>	23
1.2.1 <u>L'Edda en prose et autres écrits de Snorri Sturluson</u>	23
1.2.2 <u>L'Edda Poétique</u>	24
1.2.3 <u>La poésie scaldique</u>	25

<u>2 UNE MYTHOLOGIE DE GUERRIERS : LES VIKINGS</u>	26
---	----

2.1 <u>LES VIKINGS, QUI ÉTAIENT-ILS ?</u>	26
2.2 <u>LES RAIDS VIKINGS</u>	30
2.3 <u>LA DÉCOUVERTE DE NOUVEAUX MONDES</u>	32
2.4 <u>DU PAGANISME AU CHRISTIANISME : LA FIN D'UNE RELIGION</u>	33

SECONDE PARTIE : RÉCITS DES CROYANCES NORDIQUESERREUR! SIGNET NON DÉFINI.

<u>3 LA COSMOGONIE</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
-------------------------------------	----------------------------

3.1 <u>LE MYTHE DE LA CRÉATION</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
3.2 <u>LA VACHE PRIMALE</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.

<u>4 LA COSMOLOGIE</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
-------------------------------------	----------------------------

4.1 <u>YGGDRASILL, LE FRÊNE COSMIQUE</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
4.1.1 <u>L'axe universel</u>	Erreur! Signet non défini.
<u>Les Nornes et le Destin</u>	Erreur! Signet non défini.
<u>L'instrument du chaman</u>	Erreur! Signet non défini.
4.1.2 <u>Le jeu de forces antagonistes et complémentaires</u>	Erreur! Signet non défini.
4.1.3 <u>L'arbre de vie</u>	Erreur! Signet non défini.
4.2 <u>LES NEUF MONDES</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
4.2.1 <u>Asgard, la demeure des Ases</u>	Erreur! Signet non défini.
<u>La construction de la forteresse d'Asgard</u>	Erreur! Signet non défini.
<u>Le Walhalla</u>	Erreur! Signet non défini.
4.2.2 <u>Midgard, le monde des hommes</u>	Erreur! Signet non défini.
4.2.3 <u>Hel, le royaume des morts</u>	Erreur! Signet non défini.
4.3 <u>LE CIEL EN MOUVEMENT</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
4.3.1 <u>Le jour et la nuit</u>	Erreur! Signet non défini.
4.3.2 <u>Le soleil et la lune</u>	Erreur! Signet non défini.

5	<u>LA THÉOGONIE</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
5.1	<u>LES ASEs</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
5.1.1	<u>Odin le Très-Haut</u>	<i>Erreur! Signet non défini.</i>
	<u>Sleipnir, la monture d'Odin</u>	Erreur! Signet non défini.
	<u>Les corbeaux Hugin et Munin</u>	Erreur! Signet non défini.
	<u>Les loups Geri et Freki</u>	Erreur! Signet non défini.
	<u>Les guerriers-fauves</u>	Erreur! Signet non défini.
5.1.2	<u>Tyr</u>	<i>Erreur! Signet non défini.</i>
	<u>Le sacrifice au loup</u>	Erreur! Signet non défini.
	<u>En attendant le Ragnarok</u>	Erreur! Signet non défini.
5.1.3	<u>Thor</u>	<i>Erreur! Signet non défini.</i>
	<u>La maîtrise des forces animales</u>	Erreur! Signet non défini.
	<u>Le Destin lie Thor à Jormungand</u>	Erreur! Signet non défini.
5.1.4	<u>Loki</u>	<i>Erreur! Signet non défini.</i>
	<u>La mort de Balder</u>	Erreur! Signet non défini.
	<u>La punition de Loki</u>	Erreur! Signet non défini.
5.2	<u>LES VANES</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
5.2.1	<u>Frey</u>	<i>Erreur! Signet non défini.</i>
5.2.2	<u>Freyia</u>	<i>Erreur! Signet non défini.</i>
6	<u>LE RAGNAROK</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
6.1	<u>LES ARMES DES TÉNÉBRES</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
6.2	<u>LOKI EN TÊTE</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
6.3	<u>L'ALARME EST SONNÉE</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
6.4	<u>LES AFFRONTLEMENTS MANICHÉENS</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
6.4.1	<u>Le loup suprême face au dieu suprême</u>	<i>Erreur! Signet non défini.</i>
6.4.2	<u>Les forces absolues</u>	<i>Erreur! Signet non défini.</i>
6.4.3	<u>L'ombre et la lumière</u>	<i>Erreur! Signet non défini.</i>
6.5	<u>LE NOUVEAU MONDE</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
	<u>CONCLUSION</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
	<u>TABLE DES ILLUSTRATION</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
	<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
	<u>ANNEXE</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.
	<u>INDEX</u>	ERREUR! SIGNET NON DÉFINI.

INTRODUCTION

S'il y a une chose que tous les hommes, de tous les temps, ont eu et auront toujours en commun, c'est la peur viscérale, mais aussi la fascination, de ce qu'ils ne connaissent pas. Et c'est pour cette raison que les mythes et religions ont tenté d'expliquer les choses, afin de nous rassurer, en particulier sur ce qui nous attendrait après la mort. Ainsi, l'homme s'est efforcé de comprendre le monde et de l'organiser. Il s'est alors retrouvé confronté à certains faits comme l'alternance jour/nuit, la course du soleil à travers le ciel, les lunaisons, les forces naturelles telle que la foudre, ou plus simplement la rosée matinale, etc., et parmi ces éléments constituant son environnement, la diversité étonnante du règne animal. Dans toutes les cultures et depuis les temps les plus reculés, l'homme s'est représenté les animaux et a choisi une figure représentative pour chacun d'entre eux. Ainsi pourquoi aujourd'hui dit-on que le corbeau est un oiseau de mauvais augure, que la colombe illustre la paix ou encore que quelqu'un a une langue de vipère, un oeil de lynx ou est malin comme un singe ou encore têtue comme un âne ? Si ces expressions anodines ne servent aujourd'hui qu'à enrichir notre phraséologie quotidienne, elles découlent de croyances bien plus profondes. Ces innombrables concepts animaliers ont permis à l'homme de mieux appréhender la nature à laquelle il participait. L'animal est alors devenu une composante nécessaire des conceptions mythologiques. Mais si cette première approche fut probablement intuitive, l'homme la modifia peu à peu en l'intellectualisant davantage. Il est évident que nous ne percevons plus les mythes et le symbolisme animal comme le faisaient les anciens, et nous ne les considérons plus aujourd'hui que comme une forme de superstition. Car si ces croyances autrefois profondes ont aujourd'hui disparu, c'est peut-être parce que nous ne participons plus désormais de la nature comme le faisaient nos ancêtres.

Les mythes auxquels croyaient les anciens germains et scandinaves n'ont pas échappé à cette règle. Les animaux ne représentent dans ces croyances aucune divinité, car celles-ci ont toutes forme humaine, mais les animaux sont ici présents non seulement pour expliquer certains phénomènes naturels, mais aussi pour mettre en exergue certains traits de leurs propriétaires divins. Certains jouent alors des rôles très importants, depuis l'organisation même du monde jusqu'à la destruction de celui-ci. Nous verrons ainsi dans une première partie l'histoire de ces croyances nordiques et des peuples pour qui elles faisaient office de religion. Puis, j'ai choisi de présenter dans une seconde partie les différents mythes dans un ordre logique qui pourrait être vu comme chronologique (mais ce sens décrirait une vision trop étroite du thème), depuis la création du monde jusqu'aux scènes apocalyptiques, en passant par l'organisation de l'univers et la présentation du panthéon. Mais ceci ne se fera qu'au prix d'une rationalisation

de l'ensemble qui j'espère ne dénaturera pas les conceptions originales. Lors de ces mythes, nous verrons alors les différents animaux intervenant ; puis nous verrons pour chacun d'entre eux quel symbolisme ils dégagent, quelles conséquences cela a pu avoir pour les peuples nordiques anciens, et plus encore comment cela a pu leur induire un système de pensée qui leur était propre. Car, comme le dit si justement J.-P. Ronecker [27], « Le symbolisme animal reflète non pas les animaux, mais l'idée que s'en fait l'homme, et peut-être en définitive, l'idée qu'il se fait de lui-même. »

Mais avant d'entrer au cœur du sujet, il me paraît important, voire indispensable, d'établir quelques précisions par rapport à l'orthographe des noms provenant du vieux norrois, langue écrite en ancienne Islande, d'où viennent quasiment toutes nos sources. J'ai choisi d'orthographier les noms propres selon la langue française (comme nous dirions *Londres* au lieu de *London*), en me référant à certains auteurs qui ont fait le même choix, comme R.J. Thibaud [8]. Certains caractères du vieux norrois ont alors été remplacés, les « r » finaux ont été supprimés, ainsi que les trémas et les accents sur les voyelles qui annoncent que celles-ci doivent être prononcées plus longuement. Le « _ » (majuscule : « _ ») est donc remplacé par « th », le « _ » (majuscule : « _ ») est remplacé par « d », le « J » par « I ». Ainsi, *Odin* peut s'écrire *Ódinn* ou encore plus scrupuleusement *Ó_inn*, de même que le *Walhalla* peut s'écrire la *Valhöll*, *Thor* peut aussi bien s'écrire *Thórr* ou *_órr*, *Jörmungandr* donne *Iormungand*, *Ní_ögr* : *Nidhogg*... C'est non seulement pour des commodités de lecture mais aussi de prononciation que j'ai fait ce choix ; malgré cela, les orthographes sont respectées selon la source dans toutes les citations, notamment celles des Eddas.

Silence je demande à tous

Les êtres sacrés,

Petits et grands

Fils de Heimdallr ;

Tu veux, Valfödr, que moi

Je révèle

Les anciens récits des hommes,

Les plus reculés que je me rappelle.

Voluspa, strophe 1 [3]

PREMIERE PARTIE :
INTRODUCTION AU
PAGANISME NORDIQUE

1 Le paganisme germano-scandinave

1.1 Histoire d'une religion

Injustement méconnue, la Mythologie Nordique et Germanique est cependant l'une des plus riches d'Europe, et constitue un chaînon indispensable entre la raison grecque et la féerie celte. Contrairement au christianisme, cette religion ne comportait ni corpus théologique, ni dogme absolu sur le bien et le mal, et consistait surtout en l'accomplissement d'offrandes et non en une spiritualité individuelle. Il n'existait pas de clergé spécialisé. Nous pouvons parler de religion germanique dès l'âge du bronze, soit entre 1500 et 500 avant J.C.. Puis elle disparut progressivement par la christianisation des différents peuples, laquelle débuta plus tôt dans le sud, en Germanie ancienne. Ce fut d'abord les Goths, venus de Scandinavie puis établis en Germanie près de la Mer Noire au I^{er} siècle avant J.C., qui furent christianisés à l'époque des Grandes Invasions barbares dès la fin du IV^{ème} siècle, puis ce fut le tour des tribus anglo-saxonnes et allemandes. Mais en Scandinavie, le paganisme se maintient beaucoup plus longtemps, puisque c'est seulement vers le XI^{ème} siècle que la progression du christianisme atteignit les contrées scandinaves. C'est vers l'an mille que l'usage de garnir les tombes de mobilier appartenant au défunt se perdit en Scandinavie. C'est aussi à cette époque, sous le règne de Knut le Grand, que les premières églises furent construites, comme à Roskilde, près de l'actuel Copenhague [19]. Ceci mit également fin à la période viking, qui s'étend approximativement du VIII^{ème} au XI^{ème} siècle. La religion Germano-Scandinave a donc vécu environ 2000 à 2500 ans, de l'Islande à la Mer Noire.



Figure 1: Page de la saga de Harald à la belle chevelure – Heimskringla.

Hélas, nous ne savons presque rien des Germains de l'âge du fer, soit entre 500 avant J.C. et 400 après J.C.. Seul Tacite, historien romain du I^{er} siècle de notre ère, a rédigé une monographie sur les Germains, la *Germania*, dans laquelle il parle entre autre de leur religion. Auparavant, à l'âge du bronze, les plus anciens témoignages de la religion des hommes du Nord sont des gravures rupestres dont le caractère religieux et culturel ne fait aucun doute, ainsi que la char du soleil retrouvé à Trundholm, au Danemark (Figure 11). Pour la période des Invasions, aux III^{ème} et IV^{ème} siècles, seules quelques inscriptions runiques éparses viennent témoigner des croyances du peuple Goth. Ainsi la plupart des informations disponibles proviennent d'auteurs chrétiens et ont été consignées dans l'un des derniers bastions des croyances nordiques, l'Islande, où des savants ont étudié cette religion, souvent bien après la christianisation [6]. L'interprétation de ces textes doit donc prendre en compte tous les risques de déformation et de dégradation qu'entraîne ce décalage temporel. Ces manuscrits sont l'Edda Poétique, les poésies scaldiques recueillies dans les sagas islandaises, et surtout l'Edda en prose de Snorri Sturluson (1179-1241), consigné entre 1220 et 1230. Sa foi chrétienne ne l'empêche nullement de nous livrer une description scientifique et systématique des mythes païens des anciens scandinaves et la recherche actuelle considère son œuvre comme la source principale de cette mythologie. Cependant, ses sources sont surtout les poèmes scaldiques des temps vikings, et ne sont pas représentatives de l'ensemble du territoire de la Germanie ancienne. Voilà pourquoi nous nous intéresserons plus particulièrement dans cette étude au peuple scandinave au temps des vikings.

1.2 Les sources et documents

1.2.1 L'Edda en prose et autres écrits de Snorri Sturluson

L'origine du mot Edda provient certainement du vieux norrois *Edda* signifiant *aïeule* [4], et par analogie la Mère de la Poésie, elle-même véhicule de connaissances spirituelles et initiatiques. Riche propriétaire terrien, grand chef islandais, mais aussi poète et homme de lettres qui connaissait parfaitement l'histoire de la littérature de son pays, Snorri Sturluson compila cet Edda (Figure 1) pour que les scaldes, poètes anciens scandinaves, disposent d'une sorte de manuel pédagogique. Des textes plus récents ont été ensuite inspirés de l'Edda de

Snorri Sturluson, comme le Heynesbok, manuscrit datant de la première moitié du XVI^{ème} siècle.

L'Edda en prose comprend trois principaux textes : la **Gylfaginning**, ou Fascination de Gylfi, les **Skaldskaparmal**, ou Art des Scaldes, c'est-à-dire la poésie, et le **Hattatal**, ou Dénombrement des Mètres soit un traité de métrique poétique. D'autres écrits sont attribués au même auteur comme la Heimskringla (Figure 1), soit l'Orbe du Monde, un ensemble d'une quinzaine de sagas racontant l'histoire des rois de Norvège, et la Ynglingasaga, la saga des Ynglingar, dynastie suédoise.

Comme son nom l'indique, l'Edda en prose n'est pas assujetti aux règles de rythme et de musicalité propres à la poésie et il se présente simplement comme un récit d'aventures. La Gylfaginning reconstitue une grande partie des mythes nordiques, et Snorri Sturluson y expose les principaux moments de la cosmogonie, les personnages importants et leurs transformations, et se termine avec le Ragnarok, pouvant se traduire « Destin Final des Dieux », fin du monde dont ne survivent que quelques êtres divins et humains. C'est pourquoi nous ferons nombreuses fois référence à ce texte [4].

1.2.2 L'Edda Poétique

Il s'agit là d'un ensemble de textes sans lien apparent consistant en quelques poèmes plus ou moins longs (cf. Annexe). La plupart de ces œuvres sont collectées dans le *Codex Regius*, manuscrit islandais sur vélin datant de la seconde moitié du XIII^{ème} siècle. Il est malheureusement très difficile voire impossible de dater les différents textes du *Codex Regius*, ni de déterminer leurs lieux d'origines. Certains de ces poèmes peuvent remonter au tout début de l'ère Viking. Organisés en strophes, ils consistent soit en sorte de ballades narratives qui content des aventures divines, soit en des successions de questions et de réponses rapportant des dialogues entre créatures surnaturelles. Quoi qu'il en soit, ces poésies brossent un tableau incomparable des dieux et déesses nordiques, et sont toutes transcrites dans l'œuvre de R. Boyer [3]. Pour exemple un extrait du Vafthrudnismal, les Dits de Vafthrudnir, présenté comme une forme de discussion entre ce dernier et Odin le père des dieux :

Ódinn dit :

*Maints voyages j'ai faits,
Maintes choses j'ai tentées,
Maintes puissances j'ai éprouvées ;
Quelle sera la cause
De la mort d'Ódinn
Quand les puissances s'entre-déchireront ?*

Vafthrúdnir dit :

*Le loup engloutira
Aldafödr,
Cela, Vidarr le vengera ;
La gueule glacée,
Il fendra
Au loup pendant la bataille.*

Vafthrudnismal, strophes 52 et 53 [3]

Notons ici qu'Odin est appelé Aldafod, mais on peut lui trouver plus de soixante-dix noms différents dans les Edda, qui à chaque fois prennent une signification dans le contexte, c'est ici Aldafod le « père des hommes » qui trouve la mort lors du Ragnarok. Nous reviendrons dans la dernière partie sur cette prophétie annonçant à Odin qu'il sera tué par le loup Fenrir (cf. 6.4.1). En effet, les dieux nordiques ont cette particularité d'être mortels.

1.2.3 La poésie scaldique

Les scaldes étaient des poètes ou chanteurs, dont les poèmes étaient recueillis dans les sagas, œuvres islandaises en prose. Les anciennes sagas ont été rédigées aux alentours de 1200, l'apogée du genre se situant aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles. On trouve de nombreux témoignages de la religion des anciens scandinaves dans ces sagas, comme dans les Islendingasogur, Sagas d'Islandais, ou les Fornaldarsogur, Sagas des Temps Anciens. Mais

comme les sagas ne reposent nullement dans tous les cas sur une tradition orale ininterrompue de plus de trois siècles, leurs témoignages sont à prendre avec précaution.

2 Une mythologie de guerriers : les vikings

2.1 Les vikings, qui étaient-ils ?

Pendant l'âge Viking, qui s'étend approximativement de 789 à 1100, le sens de *víkingr* proprement dit ne s'appliquait qu'à ceux qui s'embarquaient pour une expédition, *fara í víkingu* en vieux norrois, et non au peuple scandinave dans son intégralité [19]. Pour bon nombre d'entre eux cependant, *fara í víkingu* représentait le moyen d'acquérir, le temps d'un raid, l'argent ou le prestige nécessaire à l'achat de terres pour s'établir en rentrant au pays.

Bien avant l'an 800, les vikings avaient leurs habitudes et leurs agents dans les comptoirs commerciaux qu'ils avaient fondés. Ils étaient avant tout des commerçants extrêmement doués et bien équipés pour ce genre d'activité, car ces scandinaves qui déferlèrent sur le monde en repoussant ses limites, à l'Ouest comme à l'Est, n'étaient pas les barbares impitoyables, les surhommes, ou les envoyés de Satan comme les clercs de l'époque et du Moyen Age ont voulu l'implanter dans notre inconscient collectif. En effet, les victimes n'avaient aucune peine à expliquer les raids vikings, pour eux il s'agissait du courroux divin. En 1014, le chef viking Sveinn à la barbe fourchue s'empare de la ville d'York ; l'archevêque, Wulfstan, rédige alors le Sermon du Loup aux Anglais [18] :

« Voici longtemps que tout va mal ici et à l'étranger, dévastations et persécutions frappent sans cesse toutes les contrées, et voici longtemps que les Anglais sont écrasés et découragés à cause de la colère de Dieu ; et les pirates sont, avec Son aide, si invincibles au combat qu'un seul d'entre eux met souvent à lui seul dix de nos guerriers en fuite, parfois moins et parfois plus, tout cela à cause de nos pêchés. [...] Que peut-on voir dans tous ces événements sinon l'expression évidente du courroux de Dieu envers son peuple ? »

Ces récits trahissent l'indignation des auteurs envers l'ennemi profanant les sanctuaires de la chrétienté. La tradition dépeint les vikings comme des brutes sanguinaires et sans scrupules, mais ceci fut entretenu par ces clercs épouvantés, nourris de préjugés envers ces païens qui de surcroît avaient l'habitude de s'attaquer aux lieux saints, phénomène inédit dans la chrétienté.

Plus violents? Plus barbares que leurs contemporains chrétiens ? Certes, les vikings furent de redoutables guerriers, mais rappelons qu'en 782, Charlemagne fit exécuter 4500 rebelles saxons à Verden. Cela ne soutient-il pas la comparaison avec les atrocités imputées aux vikings ?

Cependant, vers la fin du VIII^{ème} siècle, les vikings partirent plus nombreux affronter l'inconnu, et substituer le commerce au pillage. Nous ne pouvons encore aujourd'hui affirmer pour quelles raisons. On a souvent suggéré une croissance démographique qui aurait provoqué le besoin de trouver de nouvelles terres ; des mouvements similaires sont attestés avant l'âge viking : les Cimbres et les Teutons, qui envahirent l'Empire Romain en 113 avant J.C. étaient probablement originaires de la péninsule de Jutland, la partie continentale du Danemark. De même il est généralement admis que les Goths, les Burgondes et les Vandales, peuplades germaniques antérieures aux vikings, venaient de Scandinavie [19]. Cependant, les premiers vikings n'étaient pas des colonisateurs mais des pillards, mis à part les norvégiens partis à la conquête des îles Féroé et de l'Islande où ils s'installèrent. Le commerce a sans doute été un facteur déterminant. De l'essor des échanges commerciaux entre la Scandinavie et l'Occident _ avec des marchandises de luxe comme les fourrures, l'ambre, l'ivoire de morse ou les peaux _ résulta un afflux de richesses qui aurait encouragé les raids. C'est sans doute lors de ces voyages commerciaux que les vikings ont pris conscience des richesses non défendues accumulées dans les ports et les monastères côtiers. De plus, les vikings possédaient l'arme suprême, le bateau à voile (Figure 2), qu'ils ont perfectionné au cours du VIII^{ème} siècle, et qui était parfaitement adapté aux expéditions maritimes lointaines, contrairement aux larges bateaux à rames utilisés auparavant. Ainsi, les premiers raids vikings se limitaient aux littoraux, et les pillards pouvaient reprendre la mer avant qu'une défense sérieuse ne s'organise.



Figure 2: Représentation d'une expédition maritime sur une pierre runique [20].

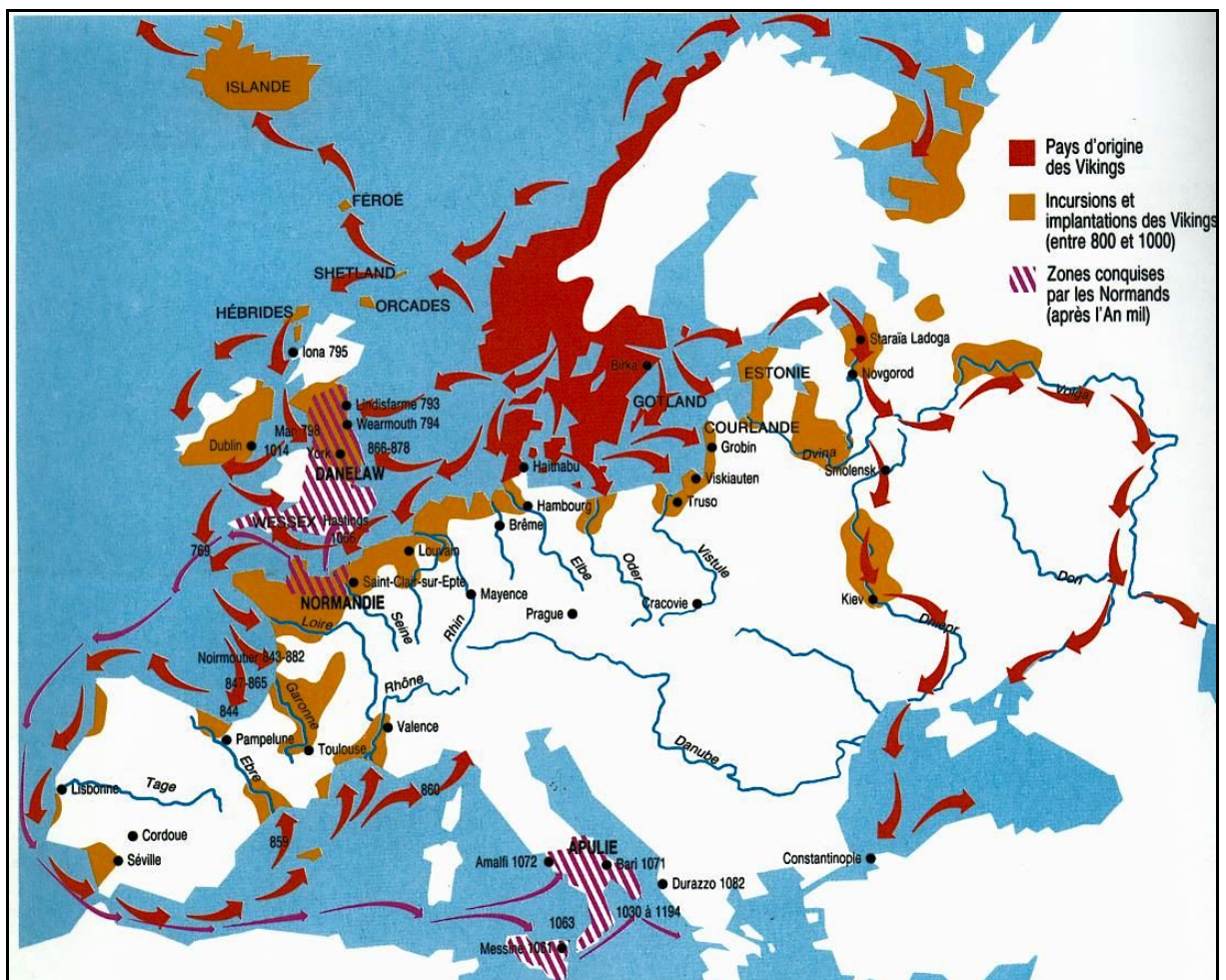


Figure 3: Les raids vikings.

2.2 Les raids vikings

Un des premiers raids mentionné dans les annales anglo-saxonnes s'est déroulé vers 789, à Portland, sur la côte sud du Wessex. L'accueil réservé aux vikings suggère alors que les anglo-saxons commerçaient avec eux ; ainsi, voyant arriver au port trois bateaux vikings en provenance de Hordaland en Norvège, l'agent administratif du roi Beaduheard invita l'équipage à se rendre à la résidence royale de Dorchester. Cette méprise lui coûta la vie. Mais c'est en 793 que nombre d'historiens font débuter la période viking, avec la mise à sac du monastère de Lindisfarne, en Northumbrie, par les norvégiens (Figure 3). Ces derniers répétèrent ces attaques durant plusieurs décennies sur les côtes anglaises et irlandaises.

« Jamais encore on n'avait vu pareilles atrocités [...]. L'église Saint-Cuthbert est éclaboussée du sang des serviteurs de Dieu, dépouillée de son mobilier, livrée au pillage des païens, le lieu le plus sacré de toute l'Angleterre. » (Alcuin de York, 793) [19].

Durant la même période, les danois attaquèrent l'Empire Franc de Charlemagne, en particulier les côtes frisonnes plus difficiles à protéger, mais aussi des peuplades slaves isolées comme les Abodrites. Après la mort de Charlemagne en 814, les rivalités internes affaiblirent les défenses côtières franques, ainsi les vikings parvinrent à remonter le Rhin à quatre reprises et dévastèrent un des plus riches ports de l'Empire Franc, Dorestad.

En 840, Louis le Pieux, le successeur de Charlemagne, mourut à son tour, laissant ses trois fils se disputer l'Empire Franc. Ces rivalités entraînèrent l'effondrement des défenses côtières organisées par Charlemagne, et les vikings purent à présent s'aventurer toujours plus loin dans les terres. Ils remontèrent ainsi la Seine jusqu'à Paris qu'ils assiégèrent trois fois mais à deux reprises, Charles le Chauve acheta la retraite des vikings. Ils revinrent en 885 mais les parisiens parvinrent à tenir l'ennemi en échec (Figure 4). La Loire fut remontée jusqu'à Orléans, et la Garonne jusqu'à Toulouse (Figure 3).

Les expéditions s'étendirent vers le Sud et l'Est. En méditerranée, après avoir pillé les villes de Pampelune, Gijon, Lisbonne, Séville, ... les vikings atteignirent et remontèrent le Rhône en dévastant Narbonne, Nîmes, Arles et Valence. A l'Est, les suédois remontèrent les fleuves russes jusqu'au cœur de continent, atteignant la Mer Caspienne, et la Mer Noire jusqu'à Constantinople (Figure 3).



Figure 4: Siège de Paris de 885; Albert Robida (1848-1926) [19].



**Figure 5: Tapisserie de Bayeux représentant l'armée de Guillaume le Conquérant ;
1077-1082.**

Les côtes franques de la Manche et de la mer du Nord restaient, au fil des rafles, de plus en plus sous le contrôle des vikings, pour qui l'invasion prit un autre visage, ils étaient maintenant des colonisateurs et avaient leurs bases militaires établies. En 911, Charles le Simple, roi des Francs de l'Ouest, sembla trouver la solution et conclut la paix avec Rollon en lui octroyant le duché de Normandie, « la terre des hommes du nord », lieu stratégique puisqu'à l'embouchure de la Seine, en l'échange de sa défense contre d'autres raids. Rollon respecta ce pacte et en fut remercié par l'octroi de nouvelles terres en 924, ainsi que son successeur, Guillaume Longue Epée, qui obtint le Cotentin et l'Avranchin en 933.

Dans les îles britanniques, la situation fut bien plus confuse : norvégiens et danois se succédèrent pour occuper de larges portions du pays. Profitant de ces rivalités, les irlandais et anglo-saxons d'Angleterre reprirent régulièrement l'initiative pour s'affranchir de la tutelle scandinave. Ainsi, les acquis des grands chefs vikings disparurent en général à leur mort.

Le XI^{ème} siècle marqua la fin de l'âge viking : le 6 janvier 1066, le roi Harold d'Angleterre vainquit le norvégien Harald Hardrada l'Impitoyable venu lui disputer la couronne ; suite à cette querelle de succession, Guillaume, duc de Normandie, débarqua sur les côtes de la Manche à la tête d'une puissante armée (Figure 5) et écrasa Harold d'Angleterre le 14 octobre 1066. En 1069, Guillaume, devenu le Conquérant, soumit le Danelaw, réunifia ainsi tout le royaume d'Angleterre, et le rideau tomba sur une époque qui ne cessa tout à la fois d'horrifier et de fasciner.

2.3 La découverte de nouveaux mondes

Les expéditions se dirigeant vers l'Ouest méconnu ne furent pas meurtrières mais conduisirent à la découverte de nouvelles terres. Ainsi, les vikings norvégiens découvrirent les îles Féroé vers 825 et s'y installèrent. Puis l'Islande fut colonisée dès 860. Par la suite, aux alentours de 900, et jusqu'à la fin du XV^{ème} siècle, ils colonisèrent le Groenland, où ils commercèrent avec les Esquimaux. Vers 985, Bjarni Herjolfsson, se rendant de l'Islande au Groenland, fut dérouté et aperçut des terres mais ne fit que longer le rivage. Ce n'est que vers l'an mille que Leif Eiriksson vérifia ses observations et débarqua sur ce qui sera le continent américain. Des groupes de maisons en tourbe sur l'île de Terre Neuve et le Labrador en témoignent, tout

comme une pièce de monnaie du XI^{ème} siècle retrouvée dans le Vinland, près de l'actuel Boston, marquant la limite de l'expansion viking connue à ce jour.

2.4 Du paganisme au christianisme : la fin d'une religion

Durant toute cette période, le christianisme pris le pas sur le paganisme, et ce malgré le pillage répété des églises et monastères. Les premières conversions répondaient généralement à des exigences moins spirituelles que politiques. Ainsi, afin d'obtenir le soutien de Louis le Pieux contre ses rivaux danois, le roi viking Harald Klakk fut le premier à se convertir, en 826. Il semble alors que les vikings aient accueilli le Christ au sein de leur panthéon sans difficulté, mais le culte des idoles païennes ne sera que progressivement abandonné. Le christianisme perça définitivement à la fin du X^{ème} siècle avec la conversion des rois Harald Blatonn et Olaf Tryggvason. Ils étaient cependant conscients des implications politiques et symboliques de leur acte : l'Eglise servit les intérêts de la monarchie et accéléra l'unification des royaumes.

